

spécimens français et britanniques devaient appartenir à la même espèce, le professeur Goyffon - en collaboration avec lequel j'ai fait cette étude - et moi-même avons donc désigné, faute de mieux, un néotype de la population de Montsarrac.

Les spécimens recueillis en Grande-Bretagne par les Drs Ryland et Cadman ne présentent que de minimes différences morphologiques avec la description classique d'*A. mytili*, mais semblent présenter une grande variabilité anatomique intraspécifique, supérieure à ce qui est habituellement le cas chez les *Alcyonidium*; ils se différencient surtout par leur mode de reproduction et leur type larvaire des '*A. mytili*' français. Les spécimens de Roscoff incubent leurs larves jusqu'à ce qu'elles atteignent leur morphologie et leur forme définitives; ces larves, lécitotrophes, à tube digestif dégénéré durant l'embryogenèse, sont nues, de forme cylindrique, à corona locomotrice équatoriale et sillon palléal invaginé. Les spécimens de Grande-Bretagne sont ovipares (leur embryologie n'a pas été publiée) et le développement s'effectue probablement en pleine eau; les larves mûres sont comprimées latéro-latéralement, sont bivalves, de forme triangulaire, et contiennent un tube digestif complet et apparemment fonctionnel; elles correspondent morphologiquement au type 'cyphonautes' qui caractérise au moins deux familles de Cheilostomes ainsi que certains Cténostomes dont le développement n'a été qu'incomplètement étudié. Les deux espèces, française et britannique, connues sous le même nom d'*A. mytili*, correspondent donc en fait à deux espèces distinctes et confondues dans la littérature.

En conséquence, il est plus logique de supposer que l'espèce recueillie par les Drs Ryland et Cadman appartient plus vraisemblablement à l'espèce nommée par Dalyell que l'espèce présente en France, même si on ne pourra jamais en avoir la certitude absolue. Par suite, il apparaît donc effectivement plus judicieux que le néotype d'*A. mytili* soit désigné à partir de l'espèce existant en Ecosse qu'à partir de celle, différente, trouvée en France. Aussi ne vois-je aucun inconvénient à ce que le néotype que le professeur Goyffon et moi-même avons désigné à partir de l'espèce française soit invalidé, et remplacé par un nouveau néotype d'origine écossaise.

Lors d'un récent échange de correspondances avec le Dr Ryland, je lui ai déjà indiqué que j'étais d'accord avec son projet. Dans sa réponse, il m'a proposé de publier en collaboration avec lui, si le matériel français appartenait la même espèce que des spécimens vivipares qu'il venait lui-même de rencontrer en Grande-Bretagne, la description de cette espèce jusqu'ici confondue avec le probable 'vrai' *A. mytili*, et de les publier indépendamment chacun de notre côté s'il s'agissait d'espèces différentes. Je lui ai donné mon accord, en lui proposant que, même s'il y avait deux espèces vivipares, l'une française et l'autre britannique, nous pourrions aussi les décrire ensemble, puisque nos travaux concernaient le même matériel biologique et que nos programmes respectifs de recherche étaient convergents.

Comment on the proposed designation of *Atrypa laevis* Vanuxem, 1842 as the type species of *Meristella* Hall, 1859 (Brachiopoda)

(Case 3003; see BZN 53: 182-183)

(1) A.J. Boucot

Department of Zoology, Oregon State University, 3029 Cordley Hall, Corvallis,
Oregon 97331-2914, U.S.A.